

HOLY SEE PRESS OFFICE  
OFICINA DE PRENSA DE LA SANTA SEDE



BUREAU DE PRESSE DU SAINT-SIEGE  
PRESSEAMT DES HEILIGEN STUHLIS

# **BOLLETTINO**

SALA STAMPA DELLA SANTA SEDE

N. 0252

Sabato 05.05.2001

Pubblicazione: Immediata

Sommario:

◆ **PELLEGRINAGGIO GIUBILARE DI SUA SANTITÀ GIOVANNI PAOLO II IN GRECIA IN SIRIA E A MALTA SULLE ORME DI S. PAOLO APOSTOLO (4-9 MAGGIO 2001) - [VII]**

◆ **PELLEGRINAGGIO GIUBILARE DI SUA SANTITÀ GIOVANNI PAOLO II IN GRECIA IN SIRIA E A MALTA SULLE ORME DI S. PAOLO APOSTOLO (4-9 MAGGIO 2001) - [VII]**

Alle 17.45 Giovanni Paolo II si reca nel Palazzo Presidenziale di Damasco per la visita di cortesia al Presidente della Repubblica Araba Siriana, Dott. Bashār Al-Āssad.

[00731-01.01]

● **INCONTRO ECUMENICO NELLA CATTEDRALE GRECO-ORTODOSSA DELLA DORMIZIONE DELLA VERGINE MARIA A DAMASCO**

**DISCORSO DEL SANTO PADRE TRADUZIONE IN LINGUA INGLESE TRADUZIONE NON UFFICIALE IN LINGUA ITALIANA**

Lasciato il Palazzo Presidenziale di Damasco e raggiunta la Cattedrale Greco-Ortodossa della Dormizione della Vergine Maria, alle ore 19 il Santo Padre incontra i Patriarchi e i Vescovi cattolici della Siria, il Patriarca Greco-Ortodosso di Antiochia e di tutto l'Oriente, S.B. Ignace I Hazim, il Patriarca Siro-Ortodosso di Antiochia e di tutto l'Oriente, Capo Supremo della Chiesa Siro-Ortodossa Universale, S.S. Ignatius Zākka I Iwās e inoltre Rappresentanti di altre Chiese e Comunità ecclesiali non cattoliche del Paese.

Nel corso dell'incontro ecumenico, dopo il saluto del Patriarca Greco-Ortodosso di Antiochia e di tutto l'Oriente, S.B. Ignace I Hazim, il Papa pronuncia il discorso che pubblichiamo di seguito:

Béatitudo Ignace,  
Très Saint-Père Zakka,  
Béatitudo Grégoire III,  
Chers Évêques et dignitaires des Églises  
et des Communautés ecclésiales de Syrie et d'autres pays,  
je vous remercie de votre présence,  
et je vous accueille, pèlerins unis devant cette assemblée en frères.

1. "À son arrivée, voyant les effets de la grâce de Dieu, Barnabé fut dans la joie. Il les exhortait tous à rester d'un cœur ferme attachés au Seigneur" (Ac 11, 23). Tel était l'émerveillement joyeux de l'apôtre à Antioche, où il avait été envoyé par l'Église de Jérusalem. Tels sont aussi ma joie et mon message, aujourd'hui. Cette visite en Syrie me ramène, en effet, à l'aurore de l'Église, au temps des Apôtres et des premières communautés chrétiennes. Elle complète les pèlerinages en terre biblique que j'ai pu effectuer au début de l'an 2000. Elle m'offre aussi l'heureuse occasion de vous rencontrer en Syrie et de vous rendre les visites que vous avez accomplies à l'Église et à l'Évêque de Rome.

En cette cathédrale, dédiée à la Dormition de la Vierge Marie, je voudrais saluer tout particulièrement le Patriarche Ignace IV Hazim. Béatitudo, je vous remercie de tout cœur de l'accueil fraternel que vous m'offrez aujourd'hui et de cette Liturgie de la Parole que nous avons la joie de célébrer ensemble. L'intérêt et l'activité que Votre Béatitudo développe, depuis bien des années, pour la cause de l'unité du peuple de Dieu, sont connus de tous. Je les apprécie profondément et j'en rends grâce à Dieu. J'implore, Frère bien-aimé, la bénédiction du Seigneur sur votre ministère, ainsi que sur l'Église dont vous êtes le pasteur.

2. Construite sur le fondement des Apôtres Pierre et Paul, l'Église en Syrie n'a pas tardé à manifester une extraordinaire floraison de vie chrétienne. Ce ne fut pas sans raison que le Concile de Nicée reconnut le primat d'Antioche sur les Églises métropolitaines de la région. En mentionnant particulièrement ici Ignace d'Antioche, Jean Damascène et Siméon, comment ne pas nous souvenir de nombreux confesseurs et martyrs qui ont fait resplendir, en cette région, les débuts de l'Église par leur fidélité à la grâce, jusqu'à l'effusion du sang ! Combien de moines et de moniales se sont retirés dans la solitude, peuplant les déserts et les montagnes de la Syrie d'ermitages et de monastères, pour y vivre une vie de prière et de sacrifice, à la louange de Dieu, afin, comme le disait Théodore d'Édesse, "d'acquérir l'état de beauté" (*Discours sur la contemplation*)! Combien de théologiens syriens ont contribué à l'essor des Écoles théologiques d'Antioche et d'Édesse! Combien de missionnaires sont partis de la Syrie pour se diriger vers l'Orient, poursuivant ainsi ce grand mouvement d'évangélisation qui eut lieu en Mésopotamie et même au-delà, jusqu'au Kérala, en Inde. L'Église en Occident n'est-elle pas grandement redevable aux nombreux pasteurs d'origine syrienne qui y assumèrent le ministère épiscopal, voire le ministère d'Évêque de Rome? Que Dieu soit loué pour le témoignage et le rayonnement de l'antique patriarcat d'Antioche!

Au cours des siècles, malheureusement, l'illustre Patriarcat d'Antioche perdit son unité, et il est à espérer que les différents Patriarcats qui existent actuellement retrouveront les voies les plus adaptées pour les conduire à la pleine communion.

3. Entre le Patriarcat grec orthodoxe et le Patriarcat grec catholique d'Antioche, un processus de rapprochement œcuménique a été engagé et j'en remercie le Seigneur de tout cœur. Il émane à la fois du désir du peuple chrétien, du dialogue entre théologiens, ainsi que de la collaboration fraternelle entre évêques et pasteurs des deux Patriarcats. J'exhorte toutes les personnes concernées à continuer cette recherche de l'unité, avec courage et prudence, avec respect mais sans confusion, puisant dans la divine Liturgie la force sacramentelle et le stimulant théologique nécessaires à cette démarche. La recherche de l'unité entre le Patriarcat grec orthodoxe et le Patriarcat grec catholique d'Antioche s'inscrit évidemment dans le cadre plus large du processus de réunion entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes. C'est pourquoi je tiens à exprimer de nouveau mon souhait sincère que la *Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes* puisse prochainement continuer ses activités, de la façon la plus appropriée. Plus ce dialogue touchera des questions centrales, plus il sera laborieux. Il n'y a pas à s'étonner de cela, moins encore à se lasser. Qui pourrait nous empêcher de mettre notre espoir dans l'Esprit de Dieu qui ne

cesse d'éveiller la sainteté parmi les disciples de l'Église du Christ? Je tiens à remercier vivement le Patriarche Ignace IV de la contribution positive et efficace que le Patriarcat d'Antioche et ses représentants n'ont cessé d'apporter au progrès de ce dialogue théologique. Tout comme je sais gré au Patriarche Grégoire III et à son prédécesseur, le Patriarche Maximos V Hakim, de leur contribution constante au climat de fraternité et de compréhension, nécessaire au bon développement de ce dialogue.

4. Je voudrais mentionner avec autant de gratitude et d'espoir l'approfondissement des relations fraternelles entre le Patriarcat syrien orthodoxe et le Patriarcat syrien catholique. Je salue tout particulièrement le Patriarche Zakka Ier en qui l'Église catholique, depuis le deuxième Concile du Vatican, auquel il a assisté en tant qu'observateur, a toujours rencontré un fidèle promoteur de l'unité des chrétiens. Lors de votre visite à Rome en 1984, Sainteté, nous avons eu la joie de pouvoir accomplir un réel progrès sur le chemin de l'unité, ayant confessé ensemble Jésus Christ comme notre Seigneur, lui qui est vrai Dieu et vrai homme. À cette même occasion, nous avons pu également autoriser un projet de collaboration pastorale, notamment au niveau de la vie sacramentelle, quand les fidèles ne peuvent accéder à un prêtre de leur propre Église. Avec l'Église Syro-Malankare en Inde, qui ressortit à votre autorité patriarcale, l'Église catholique entretient également de bonnes relations. J'implore le Seigneur pour que ne tarde pas le jour où disparaîtront les derniers obstacles qui empêchent encore la pleine communion entre l'Église catholique et l'Église syrienne orthodoxe.

5. Au cours des temps, et surtout au début du vingtième siècle, des communautés arméniennes, chaldéennes et assyriennes, obligées de quitter leurs cités et leurs villages d'origine devant la violence et la persécution, rejoignirent les quartiers chrétiens de Damas, d'Alep, de Homs et d'autres localités de la région. C'est donc en Syrie qu'elles trouvèrent un refuge, un lieu de paix et de sécurité. Je remercie le Seigneur Dieu pour l'hospitalité que la population syrienne offrit, à plusieurs reprises, aux chrétiens persécutés de la région. En allant au-delà de toute division ecclésiale, cette hospitalité était le gage d'un rapprochement œcuménique. C'était le Christ du Vendredi Saint que l'on reconnaissait et que l'on voulait accueillir dans le frère persécuté.

Dès lors, par conviction autant que par nécessité, les chrétiens de Syrie ont appris l'art du partage, de la convivialité et de l'amitié. Le rapprochement œcuménique au niveau des familles, des enfants, des jeunes et des responsables sociaux, est prometteur pour l'avenir de l'annonce de l'Évangile en ce pays. À vous, évêques et pasteurs, d'accompagner avec sagesse et courage cette heureuse dynamique de rapprochement et de partage. La coopération de tous les chrétiens, que ce soit au niveau de la vie sociale et culturelle, de la promotion du bien de la paix ou de l'éducation des jeunes, manifeste clairement le degré de communion existant déjà entre eux (cf. Encyclique *Ut unum sint*, n. 75).

En vertu de la succession apostolique, le sacerdoce et l'Eucharistie unissent de fait par des liens très étroits nos Églises particulières qui s'appellent, et aiment à s'appeler Églises sœurs (cf. Décret *Unitatis redintegratio* n. 14). "Cette vie d'Église sœur, nous l'avons vécue durant des siècles, célébrant ensemble les conciles œcuméniques qui ont défendu le dépôt de la foi contre toute altération. Maintenant, après une longue période de division et d'incompréhension réciproque, le Seigneur nous donne de nous redécouvrir comme Églises sœurs, malgré les obstacles qui furent alors dressés entre nous. Si aujourd'hui, au seuil du troisième millénaire, nous cherchons à rétablir la pleine communion, c'est à la mise en pratique de cette réalité que nous devons tendre et c'est à cette réalité que nous devons nous référer" (*Ut unum sint*, n. 57).

6. Il y a quelques semaines seulement, nous avons eu la grande joie de pouvoir célébrer le même jour la fête de Pâques. J'ai vécu cette heureuse coïncidence de l'an 2001 comme une invitation pressante de la Providence, adressée à toutes les Églises et Communautés ecclésiales, pour qu'elles restaurent sans délai la célébration commune de la fête pascale, fête entre toutes les fêtes, mystère central de notre foi. Nos fidèles insistent, à juste titre, pour que la célébration de Pâques ne soit plus un facteur de division. Depuis le deuxième Concile du Vatican, l'Église catholique s'est déclarée favorable à toute tentative capable de rétablir la célébration commune de la fête pascale. Ce processus semble néanmoins plus laborieux que prévu. Peut-être faut-il envisager des étapes intermédiaires ou différenciées, pour préparer les esprits et les cœurs à l'application d'un comput acceptable pour tous les chrétiens d'Orient et d'Occident ? Il revient aux Patriarches et aux Évêques du Moyen-Orient d'assumer ensemble cette responsabilité envers les communautés qui sont les leurs, dans les différents pays de cette région. Du Moyen-Orient pourraient naître et se répandre un nouvel élan et une nouvelle inspiration à ce sujet.

7. D'ici quelques semaines, nous allons célébrer ensemble la fête de la Pentecôte. Prions afin que l'Esprit Saint "suscite dans tous les disciples du Christ un désir et une action qui tendent à l'union pacifique de tous en un seul troupeau sous un seul Pasteur, selon le mode décidé par le Christ" (Constitution *Lumen gentium*, n. 15). Implorons l'Esprit de nous faire grandir dans la sainteté, car il n'y a pas d'unité durable qui ne soit construite sur l'humilité, la conversion, le pardon et donc sur le sacrifice.

Quand l'Esprit de la Pentecôte descendit sur les Apôtres, la Vierge Marie était présente au milieu d'eux. Que son exemple et sa protection nous aident à écouter ensemble ce que, aujourd'hui encore, l'Esprit dit aux Églises et à accueillir ses paroles avec joie et confiance!

[00705-03.02] [Texte original: Français et Arabe]

### TRADUZIONE IN LINGUA INGLESE

Your Beatitude Patriarch Ignatius  
 Your Holiness Patriarch Zakka  
 Venerable Bishops and Representatives of the Churches  
 and Ecclesial Communities of Syria and the other countries,  
 I thank you for your presence  
 and I welcome you as pilgrims united as brothers and sisters with our congregation.

1. "When he came and saw the grace of God, [Barnabas] was glad; and he exhorted them all to remain faithful to the Lord with steadfast purpose" (*Acts* 11:23-24). Such was the joy and amazement of the Apostle in Antioch, where he had been sent by the Church in Jerusalem. Today I share his joy and make my own his exhortation. This visit to Syria takes me back to the dawn of the Church, to the time of the Apostles and the first Christian communities. It concludes my pilgrimage in the Biblical lands which I began in the year 2000. It also provides the happy occasion to meet with you in Syria and to return the visits which you have made to the Church of Rome and to its Bishop.

In this Cathedral of the Dormition of the Virgin Mary, I greet most especially Patriarch Ignatius IV Hazim. Your Beatitude, I thank you whole-heartedly for your fraternal welcome today and for this Liturgy of the Word which it is our joy to celebrate together. Your Beatitude's interest and active involvement in the cause of Christian unity is known to all. It is something which I deeply appreciate and for which I thank God. Beloved Brother, I invoke the Lord's blessing upon your ministry and upon the Church of which you are the Pastor.

2. Built upon the foundation of the Apostles Peter and Paul, the Church in Syria was quick to show an extraordinary flourishing of the Christian life. With good reason, the Council of Nicea recognized the primacy of Antioch over the metropolitan Churches of the region. As we think particularly of Ignatius of Antioch, John Damascene and Simeon Stylites, how can we fail to recall as well the many confessors and martyrs of this region who adorned the beginnings of the Church by their fidelity to God's grace, even to the point of shedding their blood! How many monks and nuns withdrew into solitude, filling the deserts and mountains of Syria with hermitages and monasteries, in order to live lives of prayer and sacrifice, praising God so that in this way they might, in the words of Theodore of Edessa, "attain to the state of beauty" (*Discourse on Contemplation*). How many Syrian theologians helped to establish the theological schools of Antioch and Edessa! How many missionaries left Syria to go to the East, following the great missionary movement to Mesopotamia and further still to Kerala in India. Is not the Church of the West greatly indebted to the many pastors of Syrian origin who assumed the ministry of Bishop there, even the ministry of the Bishop of Rome? May God be praised for the witness and the influence of the ancient Patriarchate of Antioch!

Unfortunately, the unity of the illustrious Patriarchate of Antioch was lost through the centuries, and we must hope that the different Patriarchates existing now will once again find the path that will lead to full communion.

3. Between the Greek Orthodox Patriarchate and the Greek Catholic Patriarchate a process of ecumenical rapprochement has begun, and for this I thank the Lord with all my heart. It is prompted by the desire of the Christian people, by dialogue between theologians, and by fraternal cooperation between the Bishops and

pastors of the two Patriarchates. I urge all those involved to pursue this quest for unity with courage and prudence, with respect but without confusion, drawing from the Divine Liturgy the sacramental strength and theological stimulus which are needed in the process. The quest for unity between the Greek Orthodox and the Greek Catholic Patriarchates of Antioch is clearly part of the wider process of reunion between the Catholic Church and the Orthodox Churches. That is why I reaffirm my sincere desire that *the Mixed International Commission for Theological Dialogue between the Catholic Church and the Orthodox Churches* may soon be able to continue its work in the most appropriate way. The more this dialogue touches upon central questions, the more demanding it will become. This is no cause for surprise, and still less an excuse for lethargy. Who can stop us from placing our hope in the Spirit of God who does not cease to kindle holiness among the disciples of Christ's Church? I wish to thank most sincerely Patriarch Ignatius IV for the positive and effective contribution which the Patriarchate of Antioch and its representatives have constantly made to this process of theological dialogue. I am likewise grateful to Patriarch Gregory III and his predecessor Patriarch Maximos V Hakim for their unflinching contribution to the climate of fraternity and understanding, which is so necessary if the dialogue is to develop well.

4. In the same spirit of gratitude and hope, I would like to mention the deepening of fraternal relations between the Syrian Orthodox Patriarchate and the Syrian Catholic Patriarchate. I greet especially Patriarch Zakka I, in whom the Catholic Church has always found a faithful promoter of Christian unity, ever since the Second Vatican Council which he attended as an observer. Your Holiness, since your visit to Rome in 1984 it has been our joy to be able to make real progress on the road to unity, having confessed together Jesus Christ as our Lord, true God and true man. On the same occasion, we were able to authorize a plan of pastoral cooperation, notably at the level of sacramental life, in cases where the faithful have no access to a priest of their own Church. With the Syro-Malankar Church in India, which looks to your Patriarchal authority, the Catholic Church has equally good relations. I beg the Lord that the day will soon come when there will be an end to the final obstacles to full communion between the Catholic Church and the Syrian Orthodox Church.

5. In the course of time, and especially at the start of the twentieth century, Armenian, Chaldean and Assyrian communities, forced by violence to leave their homelands, came to the Christian quarters of Damascus, Aleppo, Homs and other parts of this region. In Syria they found refuge, a place of security and peace. I give thanks to the Lord God for the hospitality offered by the Syrian people on a number of occasions to Christians of the region suffering persecution. Transcending all ecclesial divisions, such hospitality became the pledge of an ecumenical rapprochement. In the person of the persecuted brother the Christ of Good Friday was recognized and welcomed.

Since then, by conviction and by necessity, the Christians of Syria have learnt the art of sharing hospitality and friendship. Ecumenical contact at the level of families, children, young people and the leaders of society holds the promise of the future of evangelization in this country. It will be up to you, Bishops and pastors, to accompany this happy process of rapprochement and communication with wisdom and courage. The cooperation of all Christians, whether at the level of social and cultural life, in promoting peace, or in the education of the young, is a clear indication of the degree of communion already existing between them (cf. *Ut Unum Sint*, 75).

By virtue of the apostolic succession, the priesthood and the Eucharist unite in very close bonds our particular Churches who call each other, and love to call each other, Sister Churches (cf. *Unitatis Redintegratio*, 14). "For centuries, we lived this life of 'Sister Churches', and together held Ecumenical Councils which guarded the deposit of faith against all corruption. And now, after a long period of division and mutual misunderstanding, the Lord is enabling us to discover ourselves as 'Sister Churches' once more, in spite of the obstacles which were once raised between us. If today, on the threshold of the third millennium, we are seeking the re-establishment of full communion, it is for the accomplishment of this reality that we must work and it is to this reality that we must refer" (*Ut Unum Sint*, 57).

6. Just a few weeks ago, we had the great joy of being able to celebrate the Feast of Easter on the same day. For me, this happy coincidence in the year 2001 was a pressing invitation of Providence, addressed to all the Churches and Ecclesial Communities, to return without delay to a common celebration of the Paschal Feast, the Feasts of all feasts, the central mystery of our faith. Our people rightly insist that the celebration of Easter should

no longer be a cause of division. Since the Second Vatican Council, the Catholic Church has shown herself favourable to every effort to re-establish the common celebration of the Paschal Feast. Yet this process seems more difficult than anticipated. Is it perhaps necessary to envisage intermediate or gradual stages, in order to prepare minds and hearts for the implementation of an arrangement acceptable to all Christians of East and West? It falls to the Patriarchs and Bishops of the Middle East to assume together this responsibility with regard to their communities in the various countries of the region. From the Middle East there could be born and go forth a new energy and inspiration on this point.

7. A few weeks from now, we shall celebrate together the Feast of Pentecost. Let us pray that the Holy Spirit "will stir all the disciples of Christ to desire and to work for the peaceful union of all in one flock under one Shepherd, in the way decreed by Christ" (*Lumen gentium*, 15). Let us implore the Spirit to make us grow in holiness, for there is no lasting unity which is not based upon humility, conversion and pardon, and therefore upon sacrifice.

When the Spirit came upon the Apostles at Pentecost, the Virgin Mary was there in their midst. May her example and her protection help us to listen together to what the Spirit is saying to the Churches, even today, and to welcome his words with confidence and joy!

[00705-02.01] [Original text: French and Arabic]

### TRADUZIONE NON UFFICIALE IN LINGUA ITALIANA

Beatitudine Ignazio,  
Santissimo Padre Zakka,  
Beatitudine Gregorio III,  
Cari Vescovi e dignitari delle Chiese  
e delle Comunità ecclesiali di Siria e di altri Paesi,  
vi ringrazio per la vostra presenza  
e vi accolgo, pellegrini uniti davanti a questa assemblea come fratelli.

1. "Quando giunse e vide la grazia del Signore, (Barnaba) si rallegrò... esortava tutti a perseverare con cuore risoluto nel Signore" (*At* 11, 23). Tale era la meraviglia gioiosa dell'apostolo ad Antiochia, dove era stato inviato dalla Chiesa di Gerusalemme. Tali sono anche la mia gioia e il mio messaggio oggi. Questa visita in Siria mi riporta, in effetti, all'aurora della Chiesa, al tempo degli Apostoli e delle prime comunità cristiane. Completa i pellegrinaggi in terra biblica che ho potuto effettuare all'inizio dell'anno 2000. Mi offre anche la gioiosa occasione di incontrarvi in Siria e di rendervi le visite che avete fatto alla Chiesa e al Vescovo di Roma.

In questa cattedrale, dedicata alla Dormizione della Vergine Maria, desidero salutare in modo particolare il Patriarca Ignazio IV Hazim. Beatitudine, la ringrazio di tutto cuore per l'accoglienza fraterna che oggi mi riserva e per questa Liturgia della Parola che abbiamo la gioia di celebrare insieme. L'interesse e l'attività che Sua Beatitudine svolge, da tanti anni, per la causa dell'unità del popolo di Dio, sono noti a tutti. Li apprezzo profondamente e ne rendo grazie a Dio. Imploro, amato Fratello, la benedizione del Signore sul suo ministero, come pure sulla Chiesa di cui Lei è il Pastore.

2. Costruita sul fondamento degli Apostoli Pietro e Paolo, la Chiesa in Siria non ha tardato a manifestare una straordinaria fioritura di vita cristiana. Non senza motivo il Concilio di Nicea riconobbe il primato di Antiochia sulle Chiese metropolitane della regione. Menzionando qui in modo particolare Ignazio di Antiochia, Giovanni Damasceno e Simeone, come possiamo non ricordare i numerosi confessori e martiri che hanno fatto risplendere, in questa regione, gli esordi della Chiesa con la loro fedeltà alla grazia, fino all'effusione del sangue! Quanti monaci e monache si sono ritirati in solitudine, popolando i deserti e le montagne della Siria di eremi e di monasteri, per vivervi una vita di preghiera e di sacrificio, a lode di Dio, al fine, come diceva Teodoro di Edessa, "di acquisire lo stato di bellezza" (*Discorso sulla contemplazione*)! Quanti teologi siriani hanno contribuito allo sviluppo delle Scuole teologiche di Antiochia e di Edessa! Quanti missionari sono partiti dalla Siria per dirigersi verso l'Oriente, proseguendo così quel grande movimento di evangelizzazione che ebbe luogo in Mesopotamia e anche oltre, fino al Kerala, in India. La Chiesa in Occidente non è forse ampiamente debitrice ai numerosi

Pastori di origine siriana che vi assunsero il ministero episcopale, ossia il ministero di Vescovo di Roma? Che Dio sia lodato per la testimonianza e l'irradiamento dell'antico Patriarcato di Antiochia!

Nel corso dei secoli, purtroppo, l'illustre Patriarcato di Antiochia perse la sua unità; è auspicabile che i diversi Patriarcati attualmente esistenti ritrovino le vie più adatte a condurli alla piena comunione.

3. Fra il Patriarcato greco-ortodosso e il patriarcato greco-cattolico di Antiochia è stato avviato un processo di riavvicinamento ecumenico per il quale rendo grazie al Signore di tutto cuore. Esso deriva al contempo dal desiderio del popolo cristiano, dal dialogo fra teologi, come pure dalla collaborazione fraterna fra Vescovi e Pastori dei due Patriarcati. Esorto tutte le persone coinvolte a continuare questa ricerca dell'unità, con coraggio e prudenza, con rispetto ma senza confusione, traendo dalla Divina Liturgia la forza sacramentale e lo sprone teologico necessari a questo percorso. La ricerca dell'unità fra il Patriarcato greco-ortodosso e il patriarcato greco-cattolico di Antiochia s'inscrive chiaramente nel quadro più ampio del processo di riunione fra la Chiesa cattolica e le Chiese ortodosse. Perciò tengo a formulare nuovamente il mio sincero auspicio che la *Commissione mista internazionale per il dialogo teologico fra la Chiesa cattolica e le Chiese ortodosse* possa proseguire le sue attività, nel modo più appropriato. Più questo dialogo affronterà questioni centrali, più sarà laborioso. Ciò non deve meravigliare, e tanto meno far stancare. Chi potrebbe impedirci di riporre la nostra speranza nello Spirito di Dio che non cessa di risvegliare la santità fra i discepoli della Chiesa di Cristo? Tengo a ringraziare vivamente il Patriarca Ignazio IV, per il contributo positivo ed efficace che il Patriarcato di Antiochia e i suoi rappresentanti non hanno mai smesso di apportare al progresso di questo dialogo teologico. Parimenti, sono grato al Patriarca Gregorio III e al suo predecessore, il Patriarca Maximos V Hakim, per il loro costante contributo al clima di fraternità e di comprensione, necessario per il buono sviluppo di questo dialogo.

4. Desidero menzionare con eguale gratitudine e speranza l'approfondimento dei rapporti fraterni fra il Patriarcato siro-ortodosso e il Patriarcato siro-cattolico. Saluto in modo particolare il Patriarca Zakka I nel quale la Chiesa cattolica, dal Concilio Vaticano II, a cui ha assistito come osservatore, ha sempre trovato un fedele promotore dell'unità dei cristiani. Durante la sua visita a Roma nel 1984, Santità, abbiamo avuto la gioia di poter compiere un reale progresso lungo il cammino dell'unità, avendo professato insieme Gesù Cristo come nostro Signore, Lui che è vero Dio e vero uomo. In quella stessa occasione, abbiamo potuto anche autorizzare un progetto di collaborazione pastorale, in particolare a livello di vita sacramentale, quando i fedeli non possono accedere a un sacerdote della propria Chiesa. Anche con la Chiesa siro-malankarese in India, che dipende dalla sua autorità patriarcale, la Chiesa cattolica intrattiene buoni rapporti. Imploro il Signore affinché non tardi a venire il giorno in cui scompariranno gli ultimi ostacoli che impediscono ancora la piena comunione fra la Chiesa cattolica e la Chiesa siro-ortodossa.

5. Nel corso dei tempi, e soprattutto all'inizio del ventesimo secolo, comunità armene, caldee e assire, costrette a lasciare le proprie città e i propri villaggi di origine dinanzi alla violenza e alla persecuzione, raggiunsero i quartieri cristiani di Damasco, Aleppo, Homs e altre località della regione. Fu dunque in Siria che esse trovarono un rifugio, un luogo di pace e di sicurezza. Ringrazio il Signore Dio per l'ospitalità che la popolazione siriana ha offerto, in diverse occasioni, ai cristiani perseguitati della regione. Superando qualsiasi divisione ecclesiale, questa ospitalità era il pegno di un riavvicinamento ecumenico. Era il Cristo del Venerdì Santo che si riconosceva e si voleva accogliere nel fratello perseguitato.

Da allora, per convinzione come anche per necessità, i cristiani della Siria hanno imparato l'arte della condivisione, della convivialità e dell'amicizia. Il riavvicinamento ecumenico a livello delle famiglie, dei bambini, dei giovani e dei responsabili sociali, è promettente per il futuro dell'annuncio del Vangelo in questo Paese. Spetta a voi, Vescovi e Pastori, seguire con saggezza e coraggio questa felice dinamica di riavvicinamento e di condivisione. La cooperazione di tutti i cristiani, sia essa sul piano della vita sociale e culturale, della promozione del bene della pace o dell'educazione dei giovani, manifesta chiaramente il grado di comunione già esistente fra di essi (cfr Enciclica *Ut unum sint*, n. 75).

In virtù della successione apostolica, il sacerdozio e l'Eucaristia uniscono di fatto mediante vincoli molto stretti le nostre Chiese particolari che si chiamano, e amano chiamarsi Chiese sorelle (cfr Decreto *Unitatis redintegratio*, n. 14). "Questa vita di Chiese sorelle, noi l'abbiamo vissuta durante secoli, celebrando insieme i Concili

ecumenici, che hanno difeso il deposito della fede da ogni alterazione. Ora, dopo un lungo periodo di divisione e incomprensione reciproca, il Signore ci concede di riscoprirci come Chiese sorelle, nonostante gli ostacoli che nel passato si sono frapposti tra di noi. Se oggi, alle soglie del terzo millennio, noi ricerchiamo il ristabilimento della piena comunione, è all'attuazione di questa realtà che dobbiamo tendere ed è a questa realtà che dobbiamo far riferimento" (*Ut ununt sint*, n. 57).

6. Solo qualche settimana fa, abbiamo avuto la grande gioia di poter celebrare nello stesso giorno la festa di Pasqua. Ho vissuto questa felice coincidenza dell'anno 2001 come un pressante invito della Provvidenza, rivolto a tutte le Chiese e Comunità ecclesiali, affinché ripristinino senza indugio la celebrazione comune della festa pasquale, festa fra tutte le feste, mistero centrale della nostra fede. I nostri fedeli insistono, a giusto titolo, affinché la celebrazione di Pasqua non sia più un fattore di divisione. Dal Concilio Vaticano II, la Chiesa cattolica si è dichiarata favorevole a ogni tentativo in grado di ristabilire la celebrazione comune della festa pasquale. Questo processo appare tuttavia più laborioso del previsto. Occorre forse prevedere tappe intermedie o differenziate, per preparare le menti e i cuori all'applicazione di un computo accettabile per tutti i cristiani d'Oriente e di Occidente? Spetta ai Patriarchi e ai Vescovi del Medio Oriente assumersi insieme questa responsabilità verso le loro comunità, nei diversi Paesi di questa regione. Dal Medio Oriente potrebbero nascere e diffondersi un nuovo slancio e una nuova ispirazione a tale proposito.

7. Da qui a qualche settimana, celebreremo insieme la festa della Pentecoste. Preghiamo affinché lo Spirito Santo susciti "in tutti i discepoli di Cristo il desiderio e l'azione, affinché tutti, nel modo da Cristo stabilito, pacificamente si uniscano in un solo gregge sotto un solo pastore" (Costituzione *Lumen gentium*, n. 15). Imploriamo lo Spirito di farci crescere in santità, poiché non vi è unità duratura che non sia edificata sull'umiltà, sulla conversione, sul perdono e pertanto sul sacrificio.

Quando lo Spirito della Pentecoste discese sugli Apostoli, la Vergine Maria era presente in mezzo a loro. Il suo esempio e la sua protezione ci aiutino ad ascoltare insieme ciò che, ancora oggi, lo Spirito dice alle Chiese e ad accogliere le sue parole con gioia e fiducia!

[00705-01.01] [Testo originale: Francese e Arabo]

---